

Louise Portal

**PAULINE ET MOI**

*Récit*



Druide

Ma sœur jumelle est malade. Une fois de plus en rupture, je ne sais comment me réconcilier avec elle. Pour exorciser la peur de sa mort que je pressens imminente, j’imagine cette rencontre. Entre Pauline et moi<sup>1</sup>.

*On m’avait appelée pour que je vienne le plus tôt possible. De faire vite.*

*La porte était entrouverte. J’attendis un instant avant de franchir le seuil. Surtout être vigilante, me préparer à toute éventualité. Une forte odeur de tabac remplissait l’air, déjà irrespirable. Je m’avançai lentement dans le*

---

1. Le texte qui suit, en italique, est inspiré de la nouvelle « Adieu Valence » publiée dans le magazine *Le Bel Âge* en novembre 2011.

*vestibule. L'espace, de petite dimension, n'était encombré d'aucun objet, ni tableau ni mobilier. Seules, deux portes-miroirs coulissantes dissimulaient un vestiaire entrouvert. Vide. Comme si personne n'habitait les lieux.*

*L'émanation de mégots séchés, de cendre poussiéreuse se fit plus persistante à mesure que j'avancais dans le couloir, qui déboucha sur ce qui me sembla être une salle de séjour. La pénombre ne me permettait pas de voir clairement et je distinguais mal les contours de cet appartement où je n'avais jamais mis les pieds. Je m'immobilisai. Un léger parfum de vanille venait de m'empoigner. Soudain, je me rappelai combien la personne qui logeait ici aimait cette essence aromatique: en eau de toilette, parfum ou savonnette, dans le yogourt, les pains et les gâteaux, sous forme d'encens ou en flacon d'huile naturelle. « Pour adoucir les heures amères de son existence », pensais-je. J'avais peine à poursuivre mon avancée. Régnait, en ce tombeau muet, un parfum de... délivrance. Le mot avait surgi sur mes lèvres à la vue du corps allongé au milieu du salon, parmi des dizaines de sacs de récupération. Le visage recouvert d'un fin linge, le corps*

*donnait l'impression de flotter sur une mer plastifiée. Une mer... pacifiée. Turquoise. Les sacs de plastique laissaient deviner des vêtements, des livres, des objets. Toute une vie agonisant sous polyéthylène.*

*J'avançai prudemment. Pour ne rien déplacer. Arrivée près du corps, je m'accroupis. Une chemise de nuit fatiguée le recouvrait. Malgré la silhouette grossièrement emmaillotée, je reconnus celle que je n'avais pourtant pas revue depuis des années. Dans les replis de la robe vétuste, je pouvais lire la souffrance d'une existence décousue, abîmée.*

*Cette fois, j'avais répondu à l'appel. J'étais là pour faire mes adieux.*

*À une morte.*

*À la vue de cette femme auprès de laquelle j'avais grandi, vieilli, de nombreux souvenirs refluaient pêle-mêle. Momentanément étourdie, je ne cherchai pourtant pas à rebrousser chemin. Nous étions réunies à nouveau et, cette fois, je n'avais plus à craindre que nous nous fassions souffrir l'une et l'autre. Terminés les blâmes et les paroles cinglantes. Terminées les demandes insensées et les pensées coupables. Terminés*